

La lutte contre le racisme et l'antisémitisme

Université Paris-Nanterre

24 janvier 2024

Seconde table ronde

***Des stéréotypes aux discours de haine :
Mécanismes du racisme et de l'antisémitisme***

**Contribution de Jean-Pierre Raoult
(Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié
entre les Peuples)**

***Manifestations et perception du racisme
Un cas d'école : L'antisémitisme en France
après le 7 octobre 2023***

Cet exposé est issu d'un article de l'auteur, daté du 8 janvier 2024, diffusé sur une tribune de discussion du MRAP, titré :

La statistique est un sport de combat

Le cas de l'antisémitisme en France à l'automne 2023

<https://nanterre.mrap.fr/La-statistique-est-un-sport-de-combat-texte-de-Jean-Pierre-Raoult.html>

**Pourquoi dit-on fréquemment comme dans
l'intitulé de cette session :**

« Racisme ET antisémitisme »?

L'antisémitisme est un racisme « parmi d'autres »

Mais pas « comme les autres »

**Voir dans Le Monde diplomatique de décembre
2023 l'article de Philippe Descamps :**

Une histoire singulière, un racisme parmi d'autres

**Mais en fait aucune forme de racisme n'est « comme les
autres »**

**Par exemple le racisme anti-roms en France se distingue par
un ostracisme exceptionnel à l'égard de cette population
(on y reviendra).**

**Cependant l'antisémitisme est souvent vu comme un
archétype du racisme.**

**C'est la phrase de Frantz Fanon : « Quand on parle des Juifs,
dressez l'oreille, on parle de vous »**

Parmi les singularités de l'antisémitisme :

- **Son ancienneté, ainsi donc que celle de la lutte contre lui, au rebours du cas d'autres formes de racisme, longtemps moins perçues**
- **La proximité dans le temps, et l'ampleur, des persécutions et de la volonté d'extermination dont ils ont été victimes**
- **La polysémie du terme « les Juifs » (que nous éviterons dans la suite de l'exposé)**

On connaît la phrase de Heine sur la judéité :

Je vous le dis, ce n'est pas du tout une religion, mais un malheur

(Ich sage Ihnen, es ist gar keine Religion, sondern ein Unglück.)

- **Sa résonance avec l'actualité politique internationale**

Confusion dans les termes créée par la loi proclamant Israël « État nation du peuple juif »

(voir Schlomo Sand : *Comment le peuple juif fut inventé*)

En raison de mon propre passé professionnel et de la fonction qui fut la mienne à la CNCDH, je m'intéresse ici au rôle du statisticien dans la lutte contre le racisme. Comme dans nombre de champs d'intérêt, on rôle est triple

Préciser les notions en jeu, souvent obscurcies dans leur mise en scène dans le champ public, en informant sur leur recueil et en dégagant des pistes en vue de leur étude.

Clarifier autant que possible les débats

Analyser les conséquences éventuelles de publications qui, dans le domaine social ou politique, peuvent par exemple, face au but d'objectivation poursuivi, conforter en fait des idées préconçues, en particulier malveillantes, ou à rebours susciter chez des personnes concernées des réactions allant de l'inquiétude à la terreur.

Un cas d'école est fourni actuellement en France par le phénomène qui, dans la période qui a suivi l'attaque terroriste du Hamas le 7 octobre 2023, a été qualifié par les médias de « recrudescence de l'antisémitisme » ou « d'explosion des actes antisémites ».

Les considérations qui suivront sont largement valables pour toutes formes de racisme, mais nous les expliciterons au regard de ce contexte d'actualité.

Trop rares sont les commentateurs qui savent marquer la différence entre :

D'une part la persistance de préjugés racistes dans certaines fractions de la population, dont l'ampleur et l'évolution peuvent être estimées en recourant à des enquêtes d'opinion

Celle-ci peut ainsi appréciée par l'enquête menée chaque année pour la CNCDH par une équipe de politologues, notamment Nonna Mayer, d'où est extraite le graphique suivant.

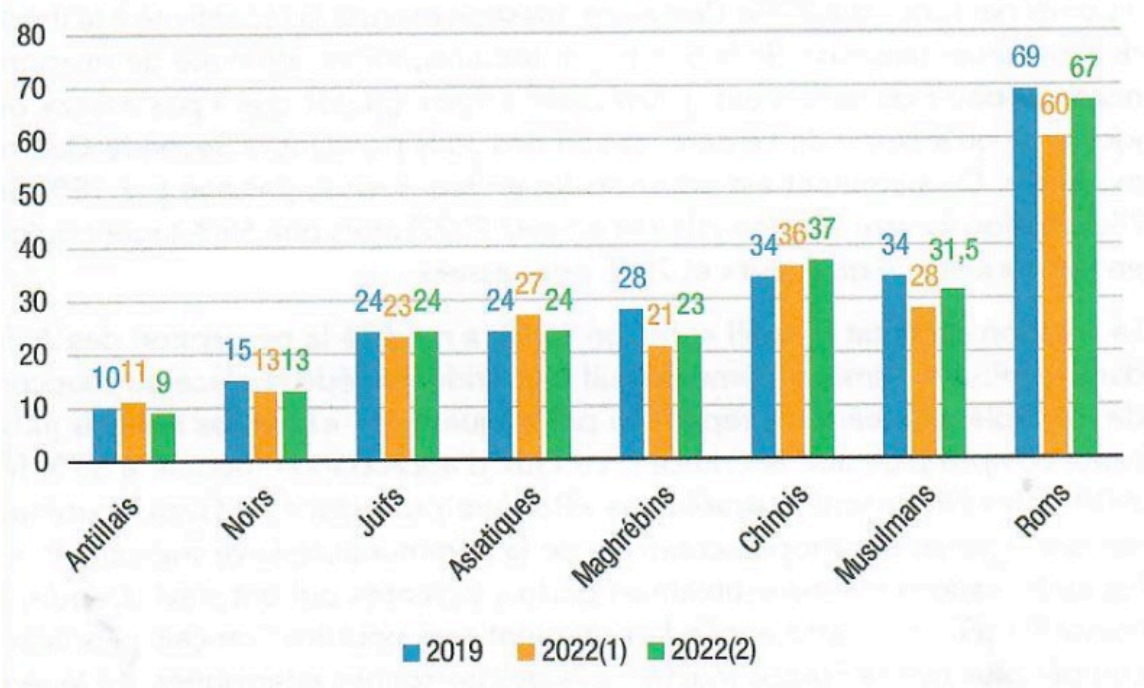
D'autre part la commission d'actes pouvant être qualifiés de racistes par leur destination, qui sont de gravité plus ou moins forte (injures, graffitis, déclarations publiques, atteintes aux biens, atteintes aux personnes) mais sont tous hautement répréhensibles et condamnables en droit français, et qui engendrent chez ceux qui peuvent se sentir visés de l'appréhension ou de l'effroi.

On dispose sur cette délinquance de relevés de diverses origines, administratives ou associatives. Nous utiliserons ici les données du SCRT (Service Central du Renseignement Territorial)

Comme exemple de persistance de préjugés, voici les pourcentages de réponses positives à une assertion proposant de considérer comme « à part » certains groupes dans la population en France

Extrait du rapport CNCDH 1922

(source : « baromètre du racisme », enquête IPSOS 2021)



Facteurs intervenant dans le recueil, dans la diffusion et dans l'impact de statistiques portant sur la délinquance

Sur le recueil : « Effet d'actualité dans l'observation »

Dans une situation cruciale, il peut être porté une attention exceptionnelle au recueil de certaines données, d'où une majoration des chiffres et aussi une augmentation de l'attention qui leur est portée, amplifiant leur répercussion.

Sur les actes commis : « Effet d'emballement ».

Des personnes vulnérables vont, informées largement de l'existence de certaines actions, se sentir d'une certaine manière « légitimées » pour en commettre d'analogues.

Sur la perception dans l'opinion : « Effet d'amplification ».

Effet lié comme le précédent au choc des informations accumulées, mais qui cette fois porte sur toute la population

À force d'entendre soudain beaucoup plus parler des expressions ou des actes répréhensibles dans un contexte donné, il est naturel de se forger une conviction de leur accroissement, en majorant son intensité, même réelle, non seulement dans le présent immédiat mais aussi sous forme d'une tendance à long terme.

Nous ferons maintenant une hypothèse de travail, déclinée ici dans le cas de l'antisémitisme, mais qui serait analogue dans d'autres domaines

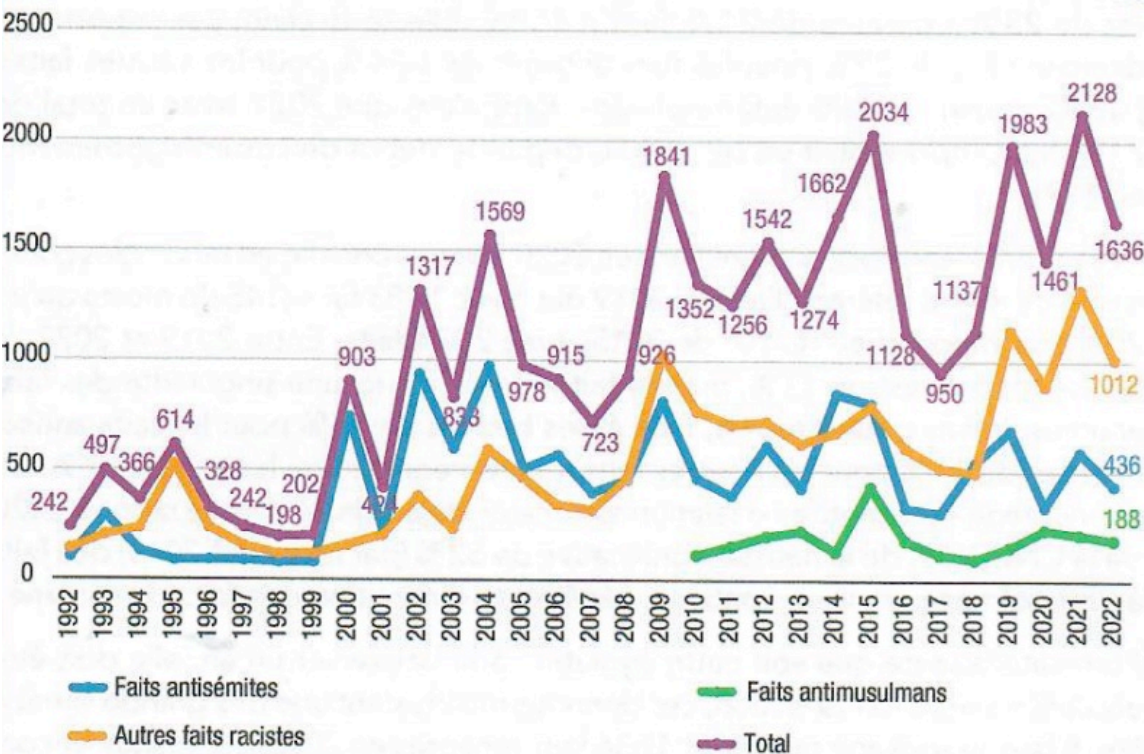
Nous distinguerons plusieurs populations emboîtées présentant différentes formes d'antisémitisme.

***Antisémitisme latent* : personnes qui entretiennent des préjugés, ou des idées reçues, à l'endroit de tous ceux qu'ils voient comme « des Juifs », notion souvent largement fantasmée (poids estimé à 24% de la population adulte en France en 2022, soit environ 11 millions de personnes)**

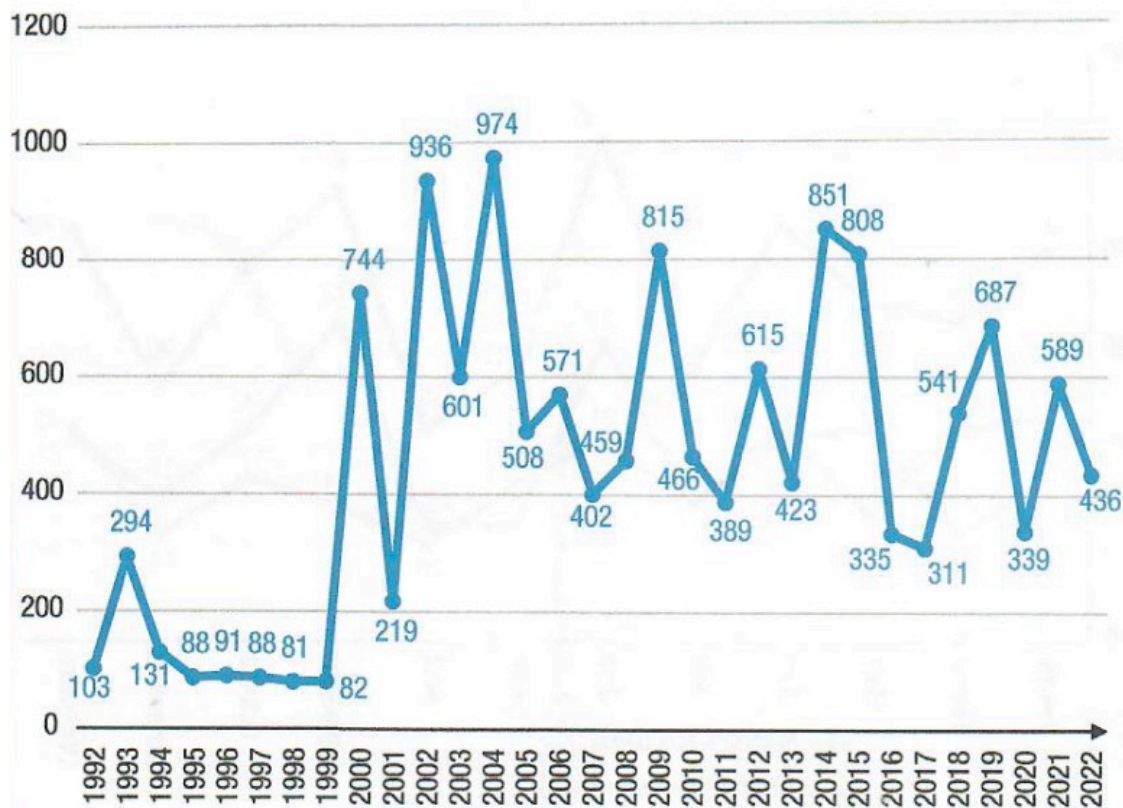
***Antisémitisme dormant* : Personnes pour qui la prévention, ou même la haine, à l'égard de celles ou ceux qu'ils voient comme « les Juifs » sont assez fortes pour qu'ils puissent éventuellement être la proie de « l'effet d'emballlement » et traduire cela en actes.**

***Antisémitisme agissant* : Personnes qui « passent à l'acte. Objet d'observations régulières, notamment des publications du SCRT On sait cependant que ces chiffres ne sont pas exhaustifs, sauf pour les actes les plus graves. Y manquent de multiples « petites agressions », écrites, gestuelles ou verbales, qui n'en sont pas moins traumatisantes et sont très sujettes à l'actualité et créent l'angoisse chez nombre de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, plus ou moins distendue, se sentent avoir une certaine relation avec la judéité.**

Parmi les différents corpus de données permettant d'apprécier cet « antisémitisme agissant », voici des contributions du SCRT (reproduites dans les rapports de la CNCDH)



Zoom sur les actes antisémites

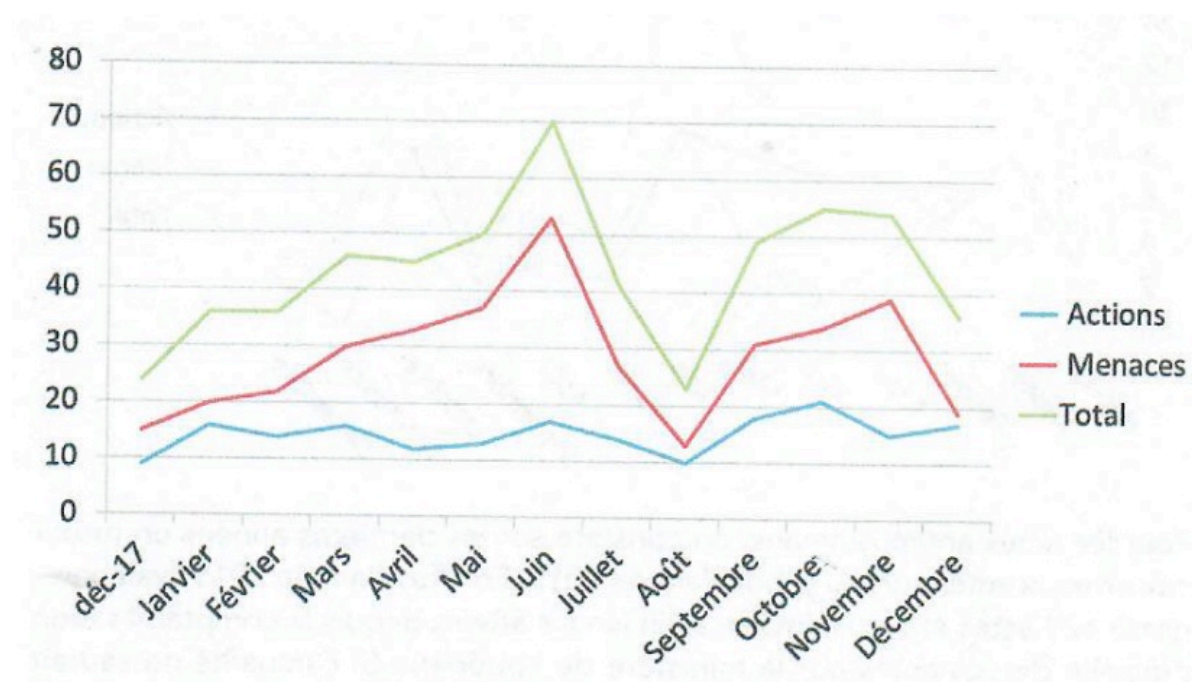


On remarque la très grande variabilité de ces données dans la période (depuis 2000), où les conditions de recueil sont analogues à celles que nous connaissons aujourd'hui, manifestation de l'importance des effets d'emballement liés à l'actualité. Ainsi les pics exceptionnels entre 2002 et 2004 correspondent à la seconde intifada, marquée par l'opération « Remparts » de l'État d'Israël.

Pour analyser les facteurs derrière ces données, et donc pouvoir s'interroger sur le rôle des différents « effets » mentionnés ci-dessus, des considérations mois par mois sont indispensables

Actes antisémites. Données mensuelles 2018

(source : SCRT)

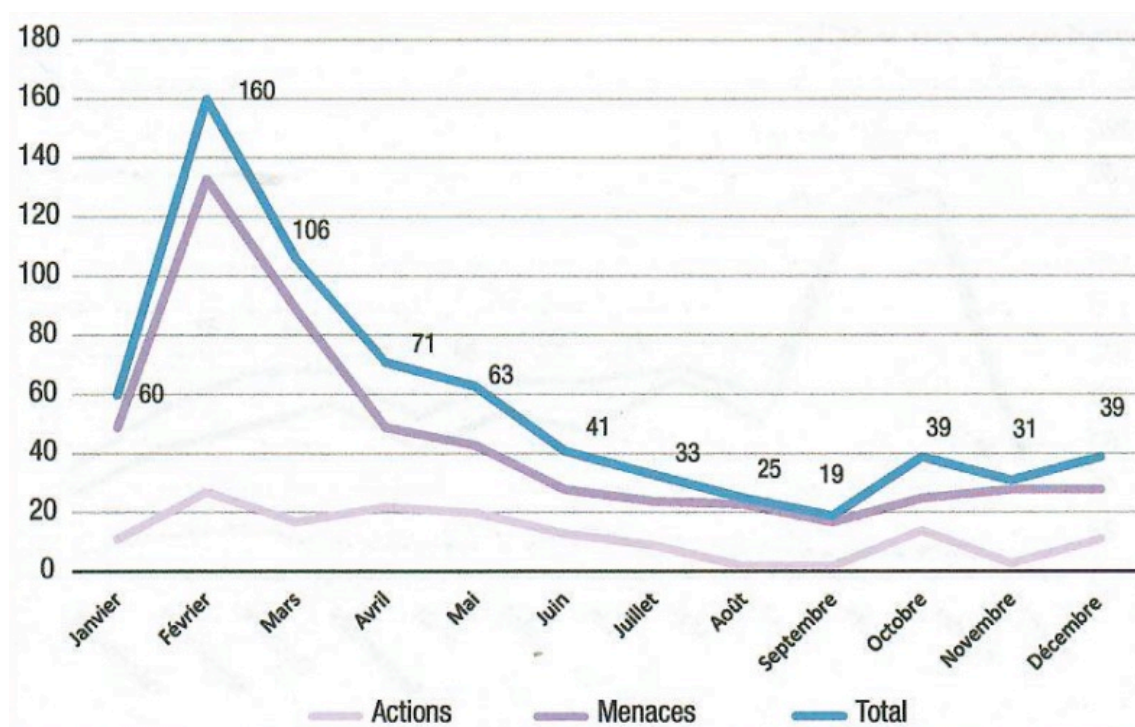


Le pic de mai et juin 2018 peut peut-être être vu comme un « choc en retour » après la publication en avril d'un « Manifeste contre le nouvel antisémitisme » qui a fait grand bruit et a été notamment critiqué dans un article de la politiste Nonna Mayer, paru dans AOC le 16 mai, titré : « *Antisémitisme, un état des lieux* ».

Le « mouvement des gilets jaunes » a démarré en novembre 2018 et il a été alors beaucoup communiqué sur des injures ou pancartes antisémites relevées lors de certaines de ces manifestations. Mais la « bosse » qu'on relève ici en fin d'année démarre en septembre et on observe une baisse en décembre.

Actes antisémites. Données mensuelles 2019

(source : SCRT)

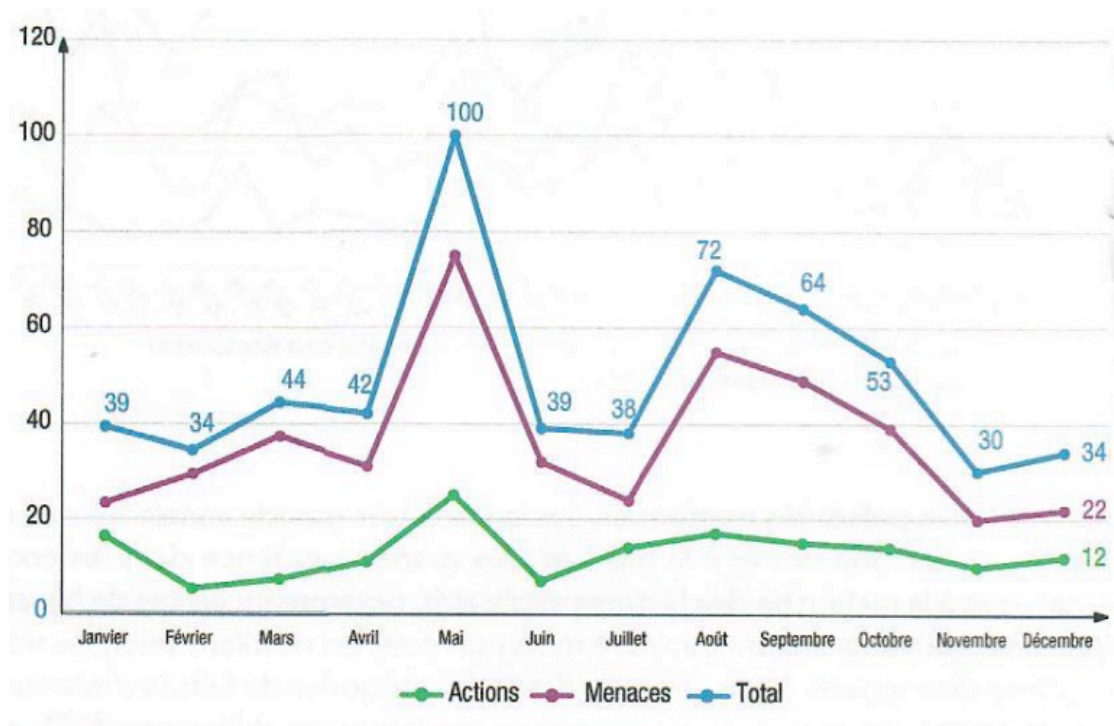


Pic en février et mars : contagion de tags, notamment sur des portraits de Simone Veil.

Nous sauterons 2020 (données exceptionnellement faibles en raison du confinement)

Actes antisémites. Données mensuelles 2021

(source : SCRT)

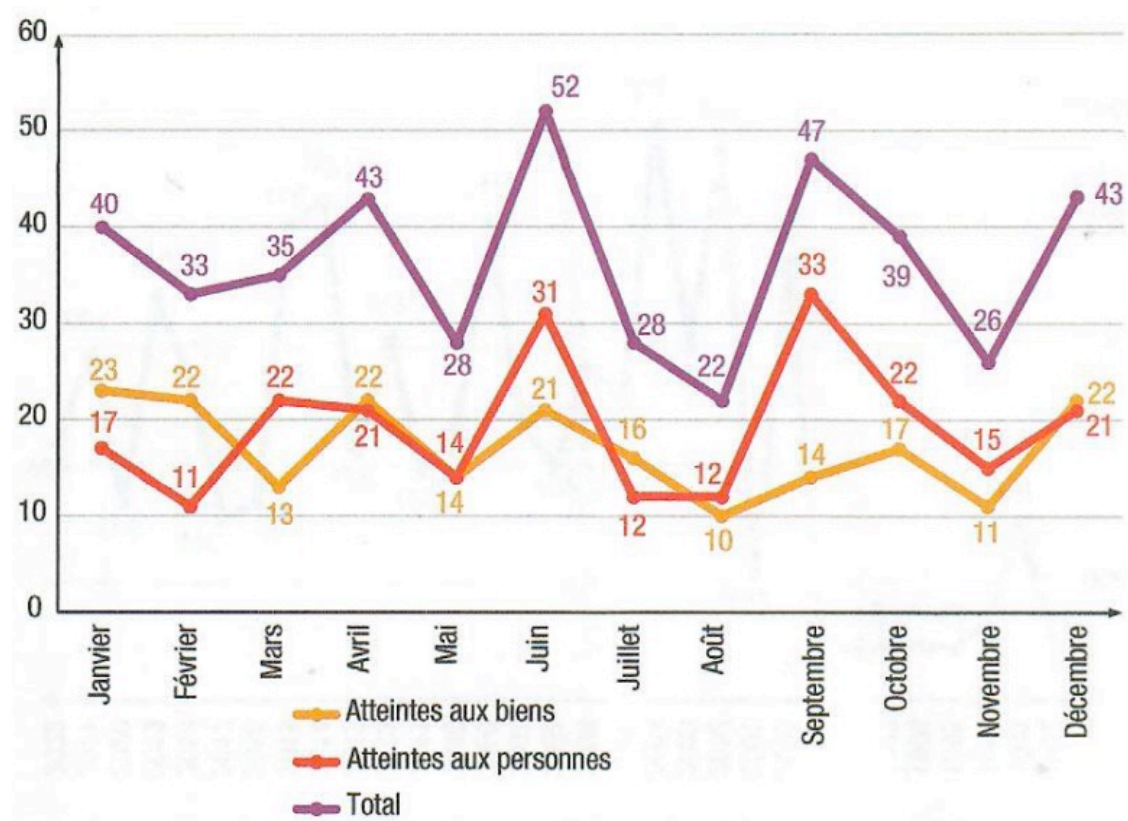


Pic en mai (opération « Gardien des murailles » d'Israël à Gaza)

Hausse relative à l'automne (manifestations contre le pass vaccinal)

Actes antisémites. Données mensuelles 2022

(source : SCRT)



Pas de phénomène marquant

2023 : Pas encore de données « consolidées » disponibles au-delà d'août

Pic modéré en juin, moment d'affrontements dans le nord de la Cisjordanie.

Mais, après le 7 octobre, annonces en continu « hors norme » par le ministère de l'intérieur, qu'il importera de vérifier :

1518 faits antisémites entre le 7 octobre et le 15 novembre, contre 436 en 2022

Précédent « record » : 974 en 2004

Données fournies avec une précision inhabituelle :

50 % de tags, affiches,

22 % de menaces et insultes

10 % d'apologie du terrorisme

8 % d'atteintes aux biens

6 % de comportements suspects

2 % de coups et blessures

2 % d'atteintes aux lieux communautaires

Cette politique d'annonces a cessé ensuite

L'indéniable hausse inédite du nombre d'actes antisémites recensés en France après le 7 octobre 2023 est d'abord une marque de sidération, génératrice d'un effet d'emballement instantané, faisant basculer chez certains de « l'antisémitisme dormant » à « l'antisémitisme agissant ». C'est aussi une conséquence de l'indignation exceptionnelle devant l'ensemble des horreurs perpétrées et qui perdurent, dues à l'attaque du 7 octobre et à la guerre à Gaza qui y fait suite, d'où résultent des identifications croisées dans certains secteurs de l'opinion en France, aggravées chez d'aucuns par une assimilation scandaleuse de ce que sont dans leur esprit les « Juifs de France » à l'État d'Israël.

L'expression de solidarités aussi bien avec la population de cet État qu'avec les victimes de l'antisémitisme chez nous, célébrée pour cette dernière par la manifestation du 12 novembre, peut chez certains provoquer en retour une volonté de s'y opposer de manière éclatante, « justifiée » dans certaines déclarations haineuses par une affirmation de « vengeance » des opprimés de Gaza. Tant il est vrai que les violences s'autoalimentent. Le « vieil antisémitisme français », comme celui qui est le fait de certains milieux musulmans radicalisés, s'en nourrissent.

On doit se demander si cette montée est un pic isolé comme on en a déjà observé, c'est-à-dire sera ensuite compensée par une redescente de même amplitude, ou bien si elle laissera des traces durables, statistiquement significatives. L'avenir nous le dira.

